

Le premier moyen et devoir est l'engagement des hommes à communier plus souvent et ensemble.

Le but des sectes maçonniques est aujourd'hui avoué : elles ont comploté d'amener la *déchéance* de Jésus-Christ, principalement en lui retirant les cœurs Les sectes maçonniques vous ont dit : Assez de Jésus-Christ ! C'est l'heure de répondre : Jésus-Christ le plus possible ! Vous reviendrez donc à Jésus-Christ, et voici de quelle manière : Non pas isolément, mais en phalanges, en frères d'armes ; non pas timidement, mais avec la calme fierté de votre grande et loyale conduite. La franc-maçonnerie opère une association occulte : opposez-lui l'association de la communion catholique. La franc-maçonnerie exige de ses esclaves le secret et les ténèbres : opposez lui vos rangs de lumière et votre attitude d'hommes libres.

Le deuxième devoir et moyen est l'engagement de prononcer autant que possible, lorsqu'on parlera de Dieu, le nom même de Notre-Seigneur Jésus-Christ.

La franc-maçonnerie ne s'en est pas tenu à ce cri de déchéance : " A bas la communion ! " Elle a ajouté : " A bas le nom de Jésus-Christ que je déteste ! "

En trop grand nombre d'endroits la franc-maçonnerie triomphe, elle a fait taire le nom du Galiléen... Souffrirons-nous qu'un pareil scandale se prolonge au sein des nations chrétiennes et en particulier dans cette France où le vieux cri national était : *Vive le Christ qui aime les Français !* Allons ! catholiques, rougissons de notre faiblesse et réparons-la : *Vive le nom de Notre-Seigneur Jésus-Christ !*

Lorsqu'un monarque est vivant et glorieux dans son règne, on se sert de son nom en mille rencontres : on l'inscrit partout, sur les monnaies, sur les oriflammes, sur les arcs de triomphe. " Jésus-Christ " est vivant, glorieusement régnant : servons-nous de son nom, inscrivons-le partout.

O hommes, là encore, donnez l'exemple. Au milieu de votre famille, dans vos foyers, quand vous priez, prononcez bien le nom de " Jésus-Christ " Lorsque vous entendez un jurément, un blasphème, dites dans votre cœur, par réparation : " Jésus-Christ, je vous adore. " Dans les réunions où vous traitez des affaires de la religion et de la patrie, que ce nom auguste soit déployé par vous comme un labarum. Enfin, si la confiance de vos concitoyens catholiques vous appelle à l'honneur de les représenter au sein des Parlements, quand vous aurez à parler du Maître du monde, ne dites pas seulement ; " Dieu, " oh ! dites : *Notre-Seigneur Jésus-Christ*. Nos cœurs vous répondent par un long cri de soutien et de reconnaissance. — JOSEPH LÉ-MANN, missionnaire apostolique, chanoine.

Résurrection d'un mort. — On lit le trait suivant dans les *Annales de l'ordre Séraphique* :

Don Pedro Diaz, évêque de Rodrigne, en Espagne, ayant été sollicité, peu de temps avant sa mort, de s'y préparer sérieusement, afin d'éviter les jugements de Dieu, consentit, quoiqu'à contre cœur, ne se croyant pas sérieusement malade, à mander son confesseur, et sa confession terminée il rendit le dernier soupir.

Les frères et les cousins du prélat virent cette mort sans trop de chagrin. Ils en firent mystère jusqu'à ce qu'ils eussent eu le temps de se partager ses dépouilles. Cela fait, ils le firent transporter solennellement à sa cathédrale pour lui faire de magnifiques obsèques. Or, pendant qu'un nombreux clergé chantait autour

du catafalque l'office des morts, tout à coup l'évêque se lève et s'assied sur le cercueil, à la grande stupefaction des assistants qui, dans leur effroi, songent à prendre la fuite. Mais il leur dit d'une voix sépulcrale : " Ne fuyez pas, vous n'avez rien à craindre ; j'étais réellement mort, mais, grâce à Dieu, je reviens à la vie. Sachez qu'à l'instant où mon âme quitta le corps, elle fut présentée au tribunal de Dieu ; elle devait subir une sentence d'éternelle damnation, parce que la confession que j'ai faite n'était pas accompagnée d'une douleur sincère et surnaturelle, mais inspirée par la crainte servile de la mort, sans égards pour l'offense de Dieu. Mais mon miséricordieux père saint François, à qui j'ai toujours été affectionné, a fait intervenir ses humbles et ferventes prières et m'a obtenu une grâce extraordinaire qui a suspendu les foudres de la divine justice. Il a allégué en ma faveur trois choses : premièrement, la grande dévotion que j'ai toujours eu pour lui ; secondement, les fréquentes aumônes que j'ai faites aux pauvres ; troisièmement, ma ferme confiance dans la miséricorde divine et dans les mérites du sang de Jésus-Christ. Pour ces motifs le souverain Juge a daigné me faire la grâce, par un privilège tout à fait singulier, de me rendre la vie ; il m'accorde un sursis de vingt jours pour faire une vraie pénitence. Au bout de ce temps, je mourrai définitivement et comparaitrai de nouveau au redoutable tribunal. "

Cela dit, il fit chercher ses vêtements et descendit de son lit funèbre. Le peuple et le clergé lui firent l'accueil que suppose un tel prodige. Le même jour, qui était celui de la translation du corps de saint François, il monta en chaire et fit une prédication très pathétique dans laquelle il débuta par déclarer à ses nombreux auditeurs le prodige dont il avait été l'objet, ce qui toucha tout le monde jusqu'aux larmes. Ensuite, il exalta la puissance, la bonté et la charité de son séraphique père saint François avec une onction si pénétrante qu'il inspira à tous une tendre dévotion pour lui. De retour à son évêché, il eut soin de retirer des mains de ses proches ce qu'ils avaient emporté de sa succession et en fit de larges aumônes aux pauvres, aux hôpitaux et aux églises. Enfin, il se livra tout entier aux exercices d'une austère pénitence, accompagnée de prières continuelles, et il redoubla toujours de ferveur à mesure qu'il voyait approcher le terme. Il se munit ensuite des derniers sacrements, exhorta son clergé à la perfection, bénit son peuple et rendit pieusement son âme à son Créateur.

On l'enterra solennellement dans la cathédrale de Rodrigne. Sa tombe est fort belle, Elle est placée sous la voûte de la grande chapelle. On y voit son portrait en relief ; il est revêtu des ornements pontificaux. Au-dessous, on lit cette courte épitaphe qui perpétue la mémoire du miracle :

*Hic jacet Episcopus Petrus Diaz
Quem olim à mortuis suscitavit.
Divus Franciscus.*

Ci-gît l'évêque Pierre Diaz, qui fut ressuscité d'entre les morts par saint François.

Le luxe, comme l'une des causes du dépeuplement de nos campagnes. — Sous ce titre : " La colonisation dans les cantons de l'Est, " M. Elisée Noël, correspondant